

Dissertation

18/20

Une très bonne dissertation.

Veillez à ce que les différents éléments soient facilement repérables à travers la mise en page (introduction, axe, sous-partie, transition) et à l'équilibre des sous-parties (la dernière est très longue, elle aurait pu être divisée).
Un "monstre moral", "un Toulousse qui ne porte

pas la responsabilité de ses actions" selon Louis Aragon, un personnage aux "traits atroces", "qui font horreur" selon Prosper Mérimée. Voilà les avis

sur le personnage principal Julien Sorel du roman d'apprentissage de Stendhal Le Rouge et le Noir,
à propos du

écrit en 1830. Ce roman trace l'histoire et le parcours social, intellectuel et sentimental d'un jeune homme à l'origine modeste, qui rêve de se faire une place au soleil en montant à l'assaut de Paris, dans un contexte de désenchantement qui est la Restauration monarchique du XIX^e siècle. Ce roman

s'inscrit donc dans un univers romantique et réaliste et nous rend compte de la société de l'époque, autant

la politique que les personnages de cette période, dont fait partie Julien Sorel. Objet d'opinions différents, nous allons voir en quoi Julien Sorel est

un héros ambigü, aux valeurs ~~autant~~ négatives ~~que~~ positives, qui s'inscrivent dans son époque. Nous

fam/
synthese

Texte

émis

celui de

à la fois

et

* nous
pencher

allons d'abord * sur ses valeurs négatives qui font de lui ce "calculateur cynique", puis nous traiterons de son ambivalence et de ses caractéristiques propres à l'époque qui le rendent "passionné", et qui font de lui une victime de sa société.

sauter plusieurs lignes

Pourt d'abord, Julien Sorel est un personnage qui possède des valeurs négatives et qui sont à l'origine de cette première impression péjorative que nous avons tendance à lui attribuer.

alinéa

En effet, Julien est un jeune homme qui rêve de faire fortune à Paris, et de se faire remarquer par ses prouesses. Comme Rastignac dans Le Père Goriot, écrit par Balzac, il est un "jeune ambitieux" et a "soif de distinction". Sauf que chez Julien Sorel, cette ambition est démesurée, c'est une "maïe ambition" qui provoquera chez lui impulsivité et même parfois violence, puisqu'il est mû par des sentiments négatifs comme l'hyppocrisie et la haine. Cet am ambition extrême le fera tirer sur Mme de Rênal quand il apprendra que son ascension sociale est menacée par une lettre de cette amante. Quant à l'hyppocrisie, il en fait l'apprentissage afin d'arriver à ses objectifs et gagner les faveurs de personnes importantes, comme le maire de Verrières, l'abbé Pirard au séminaire de Besançon ou encore le marquis de la Mole à Paris. Comme Rastignac suit le conseil de Vaukrin lorsqu'il lui dit de "rentrer dans cette maïe d'homme comme un boulet de canon ou de s'y glisser comme la peste" et que "L'homme têtê ne sert à rien",

Julien endosse un rôle d'hypocrite. Ces valeurs négatives le feront apparaître comme un "calculateur cynique", et un arriviste. En effet, Julien fait preuve d'arrivisme quant à son amour pour les femmes. Dès le début du roman, il voit les femmes comme des auxiliaires à son ascension sociale et des moyens de se hisser aux premiers rangs. Il organisera donc ses "conquêtes" en fonction des classes sociales de ses amantes. Il commencera à Vienne avec la femme de main, Mme de Renal, ~~chez qui sa~~ ^{dont la} réduction est un "déssein héroïque", fait pour flatter son orgueil, et qui prend la forme d'amour vaniteux. Lorsque il réussit à prendre sa main, un soir sous le tilleul, il ressent "le plus vif bonheur d'ambitieux" car "Julien était surtout ambitieux", et n'y associe aucun amour puisqu'il voit ça comme "un affreux supplice [qui] venait de cesser". Plus tard ~~avec~~ ^{de} Matilde de la Mole, il se servira ~~et elle~~ également pour obtenir des titres, mission qu'il accomplit avec succès car il passe du "petit prêtre" au "chevalier de la Vierge". Julien comprend donc que il faut s'entourer de femmes pour réussir, comme le comprend Rastignac sous les conseils de Mme de Beauséant qui lui dit: "Vous n'arriverez à rien si vous n'avez pas une femme qui s'intéresse à vous", il conquerra ainsi Delphine de Nucingen sans but d'avoir un "sentiment vrai".

→ Julien fait également preuve d'arrivisme lorsqu'il choisit la carrière ecclésiastique après les difficultés rencontrées à Vienne. En effet, pour Julien, son

"dieu" est l'apôtre, et il ne voit dans le séminaire qu'un moyen de s'illustrer et de faire fortune, à défaut de pouvoir le faire via son épée. Il y fait preuve d'hypocrisie car là bas "aucun crime n'est trop noir". Similairement, Georges Duroy dans Bel-Ami de Maupassant, qui est un ambitieux avec peu de scrupules et qui est le portrait de l'ambition et de la cupidité $\hookrightarrow$ et donc de l'anti-Pécora $\rightarrow$, dit "qu'il se sentait presque croyant, presque religieux" quand il se marie à l'église avec la grande tentatrice Suzanne. $\hookrightarrow$ Il faut refaire le lien avec l'argument, impression d'inachevé ①

$\rightarrow$ Ce cynisme qui vaut à Julien ce "cœur sec" est une nécessité pour son ascension sociale, comme il l'est également pour Eugène de Rastignac. Mais plus qu'une nécessité, c'est parfois aussi un désir chez Julien Sorel, puisque il entretient une relation de l'aine profonde pour les hauts rangs de la société parisienne. En effet le mot "l'aine" revient souvent dans le roman, car Julien représente tout une jeunesse aux espérances de promotions sociales trahies par la Restauration monarchique et l'aine envers une bourgeoisie et une aristocratie soucieuse de conserver ses intérêts. Cette "répugnance" le suit autant à Verrières lorsqu'il est précepteur, qu'à Paris lorsqu'il occupe la fonction de secrétaire intime du marquis de la Mole. À Verrières, le narrateur nous indique qu'"il abhorrait sa patrie", et à Paris, il nous indique qu'"il méprisait profondément les gens avec qui il vivait". ① même remarque

② Ce sont donc ces monologues allusifs et déguisés et les réflexions qui ^{il} se fait et auquel nous avons accès par le biais du système d'introspection, qui nous donne l'image d'un personnage dénué de morale, de sentiments et de valeurs et cette impression d'un arriviste sans limites. Cependant, le protagoniste a des valeurs positives et fait preuve d'une grande sensibilité, qui sont le moteur de son caractère si passionné.

Julien Sorel est en fait un héros ambigü, à la limite entre anti-héros et héros positif, son comportement change au fil du roman et ses intentions sont difficiles à interpréter. Il est vrai que Julien est capable d'une grande violence, dû à sa haine, son ambition ou son orgueil blessé. Par exemple, lorsque il "s'elanga sur une épée du Moyen-Âge avec le désir de "la tuer", elle, Mathilde de la Mole. Mais il a également la capacité d'aimer profondément, ce qui est une valeur chère à Stendhal. L'amour qu'il porte à Mme de Rênal est "un amour effréné", il dit lui-même qu'il aimait avec passion". C'est un héros qui est capable d'une grande haine, qui est remarquable lors du discours véhéement qu'il adresse aux jeunes aristocrates lors de sa condamnation à mort, où il dénonce une jeunesse "opprimée par la pauvreté". Mais il est également un hypersensible, il a parfois du mal à "retenir ses larmes" et éprouve régulièrement le besoin "de tuer cette sensibilité si humiliante". Il peut être impulsif et aussi réfléchi, puisque quelques instants avant sa

peine de mort, "il philosophe". Une ambivalence est également repérable entre sa force et sa faiblesse. Par exemple : "Il eut sur le champ l'idée hardie de lui laisser la main. Bientôt il eut peur de son idée". Cette réflexion montre bien qu'il s'interdit toute lâcheté mais qu'il n'a pas "une confiance immédiate en lui", comme ~~il~~^{c'est} le cas pour Georges Duncay. ^{qui!} Il a donc des principes, et des convictions, mais ~~qu'~~^{alors qu'il} il est pourtant capable de trahison et de concupiscence, notamment dans son rapport avec Napoléon, qu'il voit comme "le maître du monde" mais ~~qui~~^{alors qu'il} "ne parlait de lui qu'en barreau" auprès des bourgeois. De plus, comme Rastignac qui a un esprit "méridional", il est un hypocrite raté, ce qui montre une certaine maladresse de cœur. Au séminaire "il réussissait peu à ses essais d'hypocrisie" et se plaint de la "difficulté qu'est cette hypocrisie de chaque minute". Tandis que Georges Duncay, lui, ne se fait pas de soucis à être un réel hypocrite et à manier l'hypocrisie avec convenance, puisque selon lui, "il n'est pas difficile de se faire passer pour fort". Pour lui "le naturel aussi est une pose", comme le dirait Oscar Wilde. Julien fait donc preuve d'ambivalence, puisqu'il rejette amèrement une classe sociale ~~à laquelle~~^{à laquelle} il souhaite appartenir, mais il est tout de même capable d'une grande passion, car il est un personnage romantique.

En effet, un personnage romantique est un personnage qui ressent "le vague à l'âme" et le "mal du siècle".

que décrit Musset dans les compagnons d'un enfant du siècle. Julien représente ces jeunes dont l'espoir est dans la marine, dans de nouveaux horizons. C'est d'ailleurs un personnage hyperbolique $\{$ en recherche d'excitation $\}$ et oxymorique $\{$ contradictoire $\}$, qui a toutes les caractéristiques du personnage romantique.

Il fait preuve d'une grande sensibilité et est donc un être sensible. Il est attiré par la marine et s'y réfugie, il s'y sent "libre", y "écrit ses pensées" et s'adonne à sa contemplation, comme René, personnage romantique type écrit par Chateaubriand. Julien se cache dans une grotte et "resta dans cette grotte plus heureux qu'il avait été de sa vie". Il est donc solitaire, ce qui peut parfois lui donner un air "froid". Quant au caractère passionné ~~typique~~ ^{typique} du personnage romantique, il lui a bel et bien été attribué puisque Julien ressent de la "passion" dans son amour, passion qu'on ressent surtout dans ~~ses~~ ⁵² ~~liaisons~~ avec Louise de Rênal, notamment lorsque il se rend compte que "ce n'est ni le mal, ni l'air humide, ni le caclat, c'est l'absence de Mme de Rênal qui [le] accable". On peut y voir un véritable amour de cœur, et non un amour de tête comme ~~il a~~ ^{c'est la cas} avec la fille du marquis. Son caractère passionné est aussi indéniablement relié au rapport qu'il entretient avec Napoléon. Le Mémorial de Saint-Hélène, rédigé par Napoléon lors de son exil, est pour Julien une "Bible", qui le rend "fou de l'état militaire". Il "écoutait avec transports

les récits de batailles - et s'imagene aux côtés de cet être qui il idolâtre, dans l'armée italienne, dès qu'il se sent mélancolique. Ce caractère passionné même à Julien montre donc qu'il n'est pas cet ambitieux sans scrupule mais plutôt une victime de la société. En effet c'est avec réalisme que Stendhal nous montre la diversité sociale de "la France grave, morale, morose", et il le fait, car pour lui, "un roman est un miroir que l'on promène le long d'un chemin". Et c'est ainsi qu'il nous montre un jeune homme ambitieux d'origine modeste qui entre en confrontation avec la réalité sociale et les idéaux de l'époque. Julien Sorel fait les frais "du malheur des hommes" que décrit Musset, et il se condamne dans son discours final où il dit que "son crime" est d'être "un paysan qui s'est révolté contre la bassesse de sa fortune" et critique le fait de n'être vu ^{que} comme "un plébéien révolté". Il est vrai que par le biais de Julien, qu'il montre comme une victime, Stendhal fait le portrait d'une société "cadavérique" où il y critique les élites, qui menacent Julien. De l'Eglise, il critique une dictature cléricale et des prêtres concupiscent. En effet, Julien fait les frais d'un harcèlement même par des abbés "galeux", "grasseurs" qui ne pensent qu'à l'argent. Puis, Stendhal dénonce également la futilité et le faux sens de l'honneur chez les aristocrates, dont Julien est victime également, notamment lors de son entrée à l'Hôtel de la Mole, quand la marquise ne lui

③

synthèse

pas un regard car il a des origines modestes et surtout à cause de l'absence de particule dans son nom. Un monde régi par l'argent dont Balzac montre également les mécanismes dans Le Père Goriot, dans le cas de la comtesse de Restaud qui ne reçoit que les membres de la vieille aristocratie dans son salon. Quant à la bourgeoisie, Stendhal dénonce ~~leur~~^{son} conservatisme et ~~leur~~^{sa} cupidité, que nous observons à travers les yeux de Julien lorsque Valenod reprend le poste de maire à ~~M~~^{la} de Rênal. Julien est donc victime d'un monde dominé par l'argent et les apparences où les rapports sont parasités par des conflits.

Pour conclure, l'affirmation de Pierre-Georges Castex résume bien la fausse impression que suscite le comportement de Julien Sorel. En effet, sous ses allures d'ambitieux cynique se cache un personnage romantique sensible et passionné, animé par des valeurs et des principes propres à l'époque, qui est le fruit d'une société et la victime d'inégalités que Stendhal condamne, à travers son personnage. En revanche, nous ne pourrions pas attribuer cette critique dans ~~le cas de~~^à Georges Duroy, personnage principal de Bel-Ami écrit par Maupassant, qui a surtout des valeurs négatives qui ~~le rendent~~^{font de lui} un anti-Rênal, et qui est bel et bien un calculateur cynique et froid, au "cœur sec".